

Hommage à nos frères de la rue d'Isly

Le confinement mis en place par les autorités n'a pas permis à l'association des familles des victimes du 26 mars 1962 de la rue d'Isly à Alger d'organiser sa commémoration habituelle au Mémorial AFN du Quai Branly, à Paris. Ceci ne doit pas nous empêcher de rendre hommage aux victimes de la fusillade.

Il est des dates, il est des moments, il est des horreurs que rien n'efface. Le 26 mars restera pour tous celles et ceux qui l'ont vécu, la date de ce que l'esprit ne peut comprendre, que la raison rejette, que la mémoire refuse d'effacer, en dépit de la course du temps.

La rue d'Isly, c'est une simple rue d'Alger, jusqu'à ce 26 mars 1962, presque ignorée de tous ceux qui la découvriront, malheureusement, à travers les images d'horreur, les cris des blessés, les hurlements des parents ou amis des tués et blessés, le crépitement des armes, l'horrible hurlement des sirènes des ambulances.

Le drame, ce jour-là, avait succédé à la quiétude d'un printemps d'Alger. Le drame s'était installé là où on aurait voulu que se prolonge l'espace d'amitié, de fraternité, de convivialité que nos compatriotes avaient bâti depuis plus d'un siècle et qui en faisait des passionnés de ce qu'ils avaient construit et aimé.

Point n'est besoin de relater le drame vécu ce jour-là. Point n'est besoin de dire que notre refuge, notre mince consola-

tion, c'est peut-être, aujourd'hui, la prière et les rassemblements où on se retrouve, tristes du souvenir de l'être cher disparu, de l'ami parti dans la dignité souvent, dans la souffrance plus sûrement.

N'oublions jamais ce jour où des Français ont tué des Français. Les uns ont tué par devoir et obligation d'exécuter et d'obéir, même si l'exécution et l'obéissance rendent quelquefois aveugles et autistes. Les autres, hommes, femmes et enfants, sont tombés, victimes de leur passion. Ils ne pouvaient vaincre par cette seule passion. Elle leur fut fatale. Qu'ils soient admirés d'avoir voulu dire leurs convictions. Ils ne seront jamais oubliés mais toujours honorés.

Que notre pays ne connaisse plus jamais un tel drame. Personne ne le mérite. Personne ne l'avait souhaité. Tout le monde en a souffert. Tout le monde souhaite qu'autour du souvenir douloureux la réconciliation s'installe, la mémoire continue d'honorer nos amis disparus dans cette rue, qui fut belle mais que l'histoire a ensanglanté d'une tache indélébile. Que toutes les victimes reposent en paix, celle qu'ils auraient connue si la passion ne l'avait emporté, un jour, le 26 mars 1962, sur cette terre qui fut la nôtre, qui fut la leur. ■

Michel Richaud, UNC-13

• + d'infos sur l'association :

<http://isly26mars1962.canalblog.com>



© Association des familles des victimes de la rue d'Isly